

tée, de la page 350 à la page 400, par les lettres postulatatoires que NN. SS. les archevêques et évêques, ainsi que d'autres personnes, ont adressées au Souverain-Pontife pour obtenir l'introduction de la cause en Cour de Rome. La série de ces lettres se termine par celle du feu Comte de Chambord, Henri V.

Il y a ensuite un appendice de onze pages, avec numération distincte, concernant les témoignages recueillis sur les faits miraculeux attribués à l'intercession de Jeanne d'Arc.

La seconde partie du volume est toute consacrée aux débats sur la question de savoir si la cause de béatification et de canonisation de l'héroïque Pucelle d'Orléans peut être introduite en Cour de Rome. C'est là qu'on discerne avec quel soin attentif—et qui, de prime abord, pourrait sembler méticuleux,—la Congrégation des Rites veille à éviter tout péril d'erreur avant de proposer au Souverain Pontife que les héros de la perfection chrétienne soient élevés à l'honneur des autels.

Des prières publiques sont ordonnées dans plusieurs diocèses de France pour l'heureuse issue du procès, et il est permis d'espérer, plus que jamais, que la sainte héroïne qui a sauvé la France montera un jour sur les autels.

Ce beau pays, que la franc-maçonnerie tient dans le pire des esclavages, en est à son trente-deuxième ministère, depuis l'avènement de la troisième République. Depuis le 4 septembre 1870, il y a eu 20 Présidents du Conseil et 195 titulaires de portefeuilles. Il faut que la France ait des ressources inépuisables pour n'être pas encore en banqueroute, car la maison de commerce la mieux assise ferait sûrement faillite, si elle changeait de directeur à peu près tous les six mois.

« Nul ordre dans le monde, nulle vie que par l'obéissance, dit Lamennais dans ses commentaires sur l'*Imitation*, elle est le lien des hommes entre eux et avec leur Auteur, le fondement de la paix et le principe de l'harmonie universelle. La famille, la cité, l'Eglise ou la grande société des intelligences, ne subsistent que par elle, et la perfection la plus élevée n'est, pour les créatures, qu'une plus parfaite obéissance ; elle seule nous garantit de l'erreur et du péché. »

L'obéissance au programme tracé par le Souverain Pontife, produira l'unité, impossible tant que chacun voudra n'écouter que ses pensées et ne suivre que sa volonté.

Après l'obéissance, il faut la fermeté dans les principes.

« Pour sauver la société, disait dernièrement le cardinal Parocchi, n'affaiblissons pas la vérité ; ne trahissons pas les